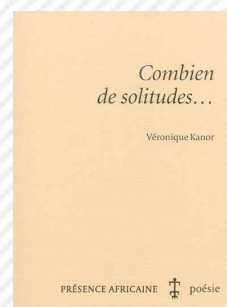




Combien de solitudes...

GENCOD : 9782708708563

PASSAGE CHOISI



Depuis mille ans, j'héberge une île. Je n'ai pas eu le choix, à vrai dire. Elle m'habitait bien avant que mon corps ne m'habite. Je lui disais : Vas-y, fous le camp avec tes volcans mal éteints. Je lui balançais du gros sel. Je ne voulais pas d'elle. Je voulais London, la lune, je voulais loin et des territoires sans papa ni manman. J'ai parlé une autre langue, j'ai ricané. J'ai mis des culottes noires à l'envers pour ne pas qu'elle vienne me sucer dans mon sommeil ; et j'ai effacé toute trace en marchant dos au temps, balai à la main.

Je suis née ici, moi. Je suis née en France. Je suis née ici, entre la place Jeanne d'Arc et le boulevard du Général-de-Lattre-de-Tassigny. Dans mon carré, il y a aussi l'hiver et je pars chasser des bonshommes de neige. Il y a le monde et je bois un thé à la menthe et je danse le tango et je dis : Turn to the left et go straight on, au touriste du coin. Il y a la ville et je pars chasser des bonshommes de ville. Mais sous mes airs conquistadors, je suis immobile, si éphémère. Je suis grosse de l'exil des miens. J'ai cru pouvoir avorter leur île. Avorter la peau sous le costume, la peau de singe et de chagrin. Avorter les manuels sans ces histoires qui endorment-flap d'un baiser charmant, d'un coup d'épée victorieuse. Avorter l'ombilic des aïeux, nos dormir sans sommeil. Avorter la mémoire. J'ai cru pouvoir avorter le sang, la chair, les os, les chez-nous-on-dit-que, l'idée d'un retour, que l'on refuse parce que l'on se croit majeur, libre, homme ou femme et volontaire. J'ai cru être bien d'ici, entre la place et le boulevard. J'ai cru être bien ici. Je n'attendais que mon tour. Ce qui est en soi nous oblige tôt ou tard.

Un jour, l'autre jour, j'ai eu un choléra fulgurant dans l'os médian du coeur. Le train est arrivé

gare Saint-Charles en hurlant : N'oubliez rien sous vos sièges ! J'étais avec un homme, avec cet homme dont je ne peux plus prononcer le nom sans, désormais, tomber en vertige. Il m'a rompue, cet homme. Le train dit de ne rien oublier sous les sièges. Sous le mien, j'ai vu son pull à mailles, son bracelet en perles de serpent, son Coltrane. Je ne lui ai pas dit : Tiens, prends ton pull, ton bracelet, ton Coltrane. Sous son siège : mon huile de jasmin, de carapate et de coeur coco-sec. Il a dit : Tiens, reprends tes huiles grasses ; nous n'irons pas à la noce ensemble.

L'os a craqué sur le quai de la gare Saint-Charles.

REVUE DE PRESSE

L'Humanité du 2 mars 2017

Dans une langue lyrique piquée de créole, Combien de solitudes... dit le mal-être d'une Martinique tiraillée entre des forces contradictoires et celui d'une femme qui se réinvente sur une terre qu'elle apprend à aimer. « J'ai l'espoir déplié », écrit joliment Véronique Kanor.

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com